

Marie-Claire HOOCK-DEMARLE

# COPPET EN HÉRITAGE

Une histoire européenne  
du Groupe de Coppet



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2026

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Il faut, dans nos temps modernes, avoir l'esprit européen  
*De l'Allemagne II*, 28

Longtemps le Groupe de Coppet n'a pas eu d'identité propre et il a fallu attendre presque un siècle et demi pour qu'il se fasse enfin un nom... en italien : *Il Gruppo cosmopolita di Coppet*<sup>1</sup>. Et, bien que, de nos jours, le Groupe de Coppet ait acquis une place de premier plan dans les études staëliennes, c'est plus à son rôle de référence du type «Coppet et le Monde moderne», «Coppet et la Révolution française», «Coppet et l'histoire» ou «Madame de Staël et le Groupe de Coppet», «Benjamin Constant et le Groupe de Coppet», qu'il doit sa juste réhabilitation. Comme le constatent les auteurs du seul ouvrage explicitement consacré au Groupe de Coppet : «À cause de son caractère informel, il est très difficile de décrire ce groupe en tant que tel. Il n'est guère possible que d'en suivre les manifestations au fil des événements qu'il a accompagnés en prétendant sans cesse en infléchir le cours<sup>2</sup>».

Une histoire du Groupe de Coppet «en tant que tel» s'impose. Il ne s'agit pas de livrer une énième et inutile analyse des ouvrages qui feront la gloire, à plus ou moins longue échéance, de ceux qu'on désignera ici sous le nom de Coppétiens<sup>3</sup>. C'est là un travail qui a déjà été mené avec talent et compétence dans le champ très riche des études staëliennes par de nombreux historiens de la littérature, des idées et de la religion, par des philologues et des comparatistes. Il s'agit bien plutôt ici de tenter de

---

<sup>1</sup> Carlo Pellegrini, *Madame de Staël, il gruppo cosmopolita di Coppet* [1938], Bologna, Pàtron, 1974. Voir à ce propos, l'article de Paul Delbouille, «Coppet, une appellation reconnue», Actes du Colloque de Coppet, *Le groupe de Coppet*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1977 ; Michel Delon, «Le Groupe de Coppet» in *Histoire de la littérature en Suisse romande*, sous la direction de Roger Francillon, Lausanne, 1996, p. 386-398.

<sup>2</sup> Étienne Hofmann et François Rosset, *Le groupe de Coppet, Une constellation d'intellectuels européens*, Lausanne, 2005, p. 10.

<sup>3</sup> *Coppétiens*, ce néologisme permet de désigner les individus réunis par Germaine de Staël à Coppet, bien avant que la postérité ne modélise ce vivre-ensemble en «Groupe de Coppet».

relever un enjeu et de s'interroger sur le rassemblement d'intellectuels à Coppet au début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'en retracer l'émergence, puis son parcours dans des conditions et un moment particuliers de l'histoire européenne et de se pencher à la fois sur l'organisation du vivre-ensemble au quotidien et dans la durée et sur le fonctionnement d'un groupe de travail où naissent et se discutent nombre d'idées dont la postérité ne percevra la modernité que beaucoup plus tard. L'histoire du groupe de Coppet s'inscrit au carrefour de trois phénomènes tous plus complexes les uns que les autres : un *lieu* d'exil qui devient, sous la pression de ses hôtes, un véritable laboratoire de la pensée européenne, un *moment*, le tournant 1800, à la fois rupture avec l'ancien monde et passage vers le monde contemporain, et l'apogée d'une *génération* encore formée dans le XVIII<sup>e</sup> siècle et témoin, parfois acteur de la décennie révolutionnaire et de l'Empire de ses débuts à sa chute – le tout étant rendu encore plus complexe, mais aussi extraordinairement fécond, du fait de l'hétérogénéité des membres d'un Groupe qui n'a pas d'existence reconnue.

Il est vrai que l'histoire du Groupe de Coppet a commencé par une série de malentendus qui, dès le départ, ont empêché qu'il apparaisse dans toute sa singularité. Le premier de ces malentendus tient à sa naissance même. Lorsque, en mai 1804, Madame de Staël, apprend la mort de son père Jacques Necker, elle interrompt son voyage en Allemagne entrepris à la suite de l'ordre d'exil décrété mi-octobre 1803 par Bonaparte, Premier Consul. Elle rentre alors en catastrophe à Coppet, le domaine suisse, sur les bords du lac Léman, acheté par son père en 1784 en vue d'une retraite à l'abri des aléas prévisibles de l'histoire. Habituee à être le centre d'intérêt de toutes les villes et cours allemandes qu'elle a visitées au cours de son voyage, Germaine de Staël, devenue Dame de Coppet, se rend vite compte que le château, où elle vit désormais en résidence surveillée, est un lieu doublement déserté, le père tant aimé n'est plus et les amis qui fréquentaient dans les années 1790-1803 son salon parisien sont fermement tenus à distance par le pouvoir. Après un premier temps de deuil et d'abattement, Germaine de Staël réagit en lançant à ses ami(e)s de longue date et à ses nouvelles connaissances d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie et même d'Amérique, des invitations souvent insistantes à venir à Coppet non pas pour une simple visite mais pour y séjourner pendant une durée indéterminée. À Coppet ces hôtes se joignent à la petite communauté déjà installée à demeure, formée par Benjamin Constant lié à Germaine de Staël depuis 1796, August Wilhelm Schlegel «ramené» de Berlin comme précepteur des enfants Staël, Karl-Viktor von Bonstetten, un familier du lieu déjà du temps de Jacques Necker et

Jean Charles Léonard Simonde de Sismondi, Genevois, historien et futur économiste. Ainsi se crée par la voix et la plume de Germaine de Staël une communauté hétéroclite où les Coppétiens de souche sont noyés dans un tourbillon de sociabilité qui attire tous les regards. Les contemporains, fascinés par le duel que se livrent publiquement la Dame de Coppet et l'Empereur, interprètent le regroupement qui s'opère à Coppet à l'aune de leur époque. Pour les uns, c'est une cour qui se forme autour de la châtelaine de Coppet, celle-ci cherchant à créer, en se référant aux petites principautés germaniques qu'elle vient de visiter, un modèle culturel aux antipodes de la pompeuse et clinquante cour impériale. D'autres s'efforcent de faire entrer Coppet et son monde hétérogène dans un moule bien défini, en vain. Stendhal, de passage en 1817, tente ainsi de sonder la nature réelle de ce rassemblement qu'il estime, en exagérant quelque peu, à «six cents personnes les plus distinguées d'Europe», le qualifiant tour à tour de réunion, salon, assemblée pour finir par reconnaître son caractère hautement politique de «lieu des États généraux de l'opinion européenne<sup>4</sup>». Pour Napoléon, la nébuleuse qui se regroupe autour de Germaine de Staël est une dangereuse «clique» et pour le très officiel *Journal de l'Empire* Coppet est un lieu où règnent «de fort mauvais principes... de mauvais esprits... de mauvais propos<sup>5</sup>». Quant à ceux qui ont eu le privilège d'accéder même brièvement au lieu et à son monde, comme le Danois Oehlenschläger en 1808, Coppet reste un lieu magique : «Quoi d'étonnant que, telle une reine ou une fée, Madame de Staël règne sur les hommes dans son château enchanté<sup>6</sup>». Pour tous les témoins de la première décennie du siècle, Coppet est un lieu étrange, une nébuleuse qui intrigue mais que l'aura d'écrivaine européenne et d'opposante au pouvoir de Germaine de Staël rejette quelque peu dans l'ombre.

Un autre obstacle à la reconnaissance en son temps d'un *Groupe de Coppet* constitué tient au fait que le «réseau de sympathisants réuni autour d'un idéal commun» échappe aux codes sociaux tout comme aux canons littéraires du moment<sup>7</sup>. Ce n'est ni un salon, dont il n'a pas le rituel

---

<sup>4</sup> Stendhal, *Rome, Naples et Florence* [1817], éd. Henri Martineau, Paris, 1927, p. 335.

<sup>5</sup> *Journal de l'Empire*, 15 novembre 1807.

<sup>6</sup> Adam Oehlenschläger, *Schriften*, Breslau, 1829. Sainte-Beuve dans son portrait de Madame de Staël reprendra la même image pour qualifier Coppet, *Portraits de femmes* [1835], Paris, Garnier, 1886, p. 130.

<sup>7</sup> L'expression est de Roland Mortier, «Les États Généraux de l'opinion européenne» in *Le Groupe de Coppet et l'Europe 1789-1830*, Actes du Colloque de Coppet, Lausanne, 1994, p. 18.